

Deux timbres pour couvercles de boîtes à vacherin d'Eric Rochat



Timbre a.





Timbre b



Ces deux timbres sont entrés dans la collection du Patrimoine par le biais de notre collègue Claude-André Depallens. Ils sont les premiers de ce type de notre fonds et sont donc les bienvenus.

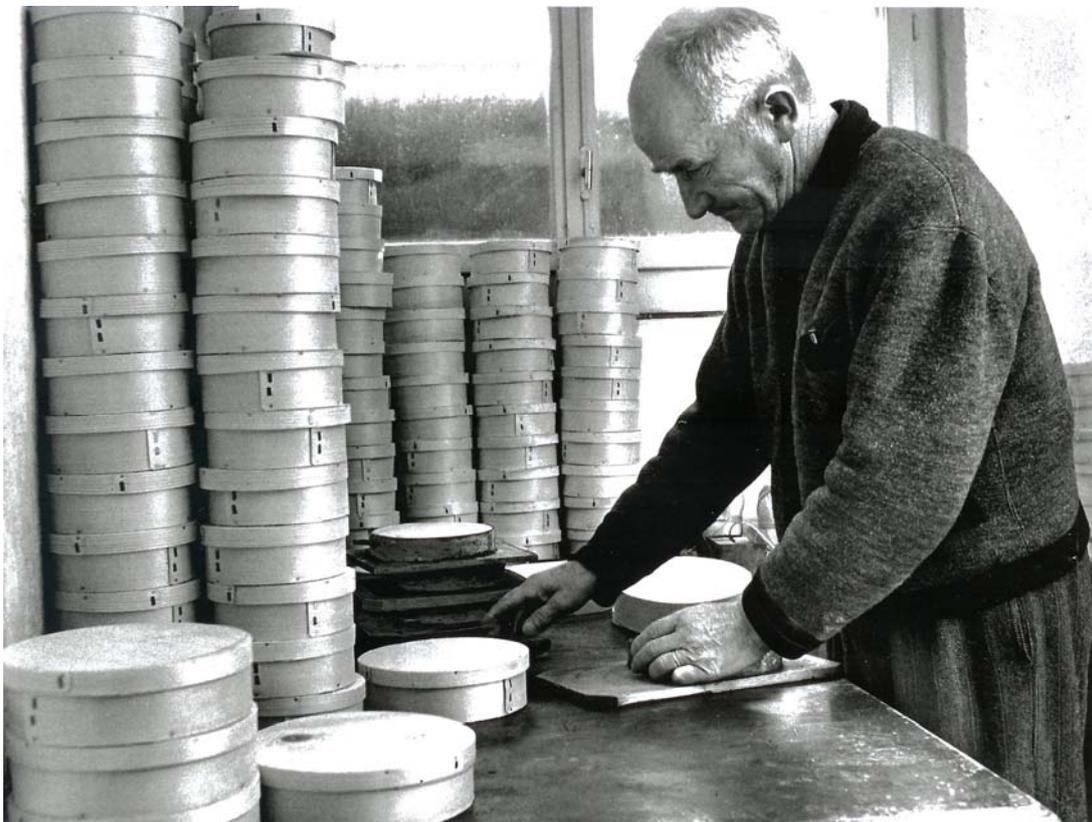
On aura déjà vu au numéro précédent Eric Rochat, fournisseur officiel de la Reine d'Angleterre, champions des marques.

Les timbres caoutchouc, précèdent les marques à feu que le fabricant de fournitures de boîtes à vacherin utilise pour marquer les couvercles, cela naturellement fait en série, et dans l'odeur du bois brûlé. Ce nouveau système permettra à l'affineur d'éviter une opération – à sa charge le supplément que cela lui coûtera - . En même temps une facette de ce monde ancien du vacherin disparaît, soit timbrer les couvercles des boîtes.

Le timbre à l'ancienne nécessitait, outre le buvard, la bouteille d'encre et la brosse pour la répartir sur le dit. Il fallait de temps à autre broser le timbre afin d'enlever la sciure qui, inévitablement, en venait à remplir les creux et donc à ne plus vous offrir qu'une marque par trop diluée voire salie.

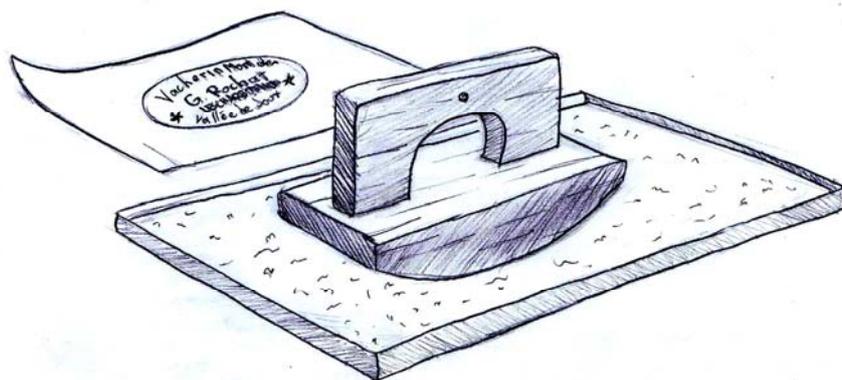
On pouvait utiliser en général quatre sortes d'encre : la plus courante, la violette. La rouge, assez rare. La verte pour certains commerces, et la brune, qui précéda la marque à feu sensiblement de même couleur.

Pour marquer une pile de dix vacherins, on commençait par le bas et on décalait les boîtes les unes après les autres. Il fallait prendre de l'encre juste ce qu'il faut, ni trop ni trop peu, et avoir un joli coup de poignet. Certains faisaient ça avec une certaine élégance.

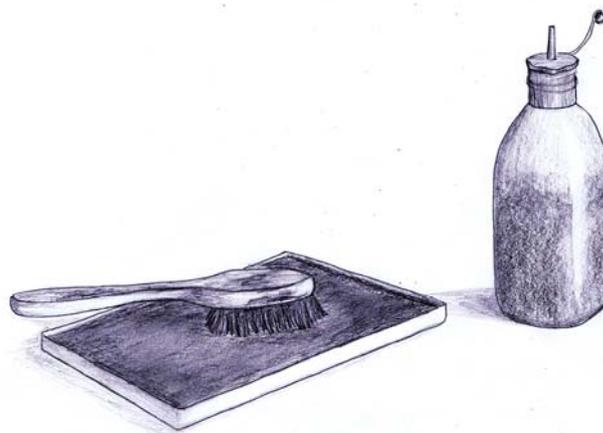


Dans la photo ci-dessous, le Come, le père à Eric Rochat, soit Wilfrid, s'apprête à tamponner une boîte. L'opération qu'il envisage n'est pas très claire, preuve que le photographe a fait poser notre homme plutôt qu'il l'aurait saisi dans une vraie opération de mise en boîte ou de timbrage. Néanmoins l'ambiance y est. C'est là véritablement une parcelle de ce monde du vacherin qui est en passe de ne plus être qu'un souvenir. Non pas là des propos exagérément pessimistes, mais simple réalité. Allez donc aux Charbonnières, faites le compte des affineurs et rapportez-moi vos constatations. Edifiant.

Un passé révolu. Et c'est bien là la raison pour laquelle on tente de le faire revivre et de le conserver par le biais du souvenir et des documents collectés au cours de plus de six décennies.



Le tempon, le buvard, la marque.



Le buvard, la brosse et la bouteille. Déjà en plastique.



Vieilles bouteilles d'encre en verre. Ne les laissez surtout pas tomber.

